Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



Vol. 31 no 45 | Edmonton, semaine du 5 au 11 décembre 1997 | 12 pages | 60c

Recensement 1996:

Le poids démographique des francophones en baisse

YVES LUSIGNAN

Ottawa

La population de langue maternelle française vivant à l'extérieur du Québec s'élevait à 970 200 en 1996. Il s'agit d'une diminution de 0,6 pour cent par rapport à 1991. De ce nombre, 618 522 parlaient uniquement le français à la maison, en baisse de 2,8 pour cent.

Si on additionne tous les citoyens francophones qui ont indiqué lors du recensement avoir plus d'une langue maternelle, ainsi que ceux et celles qui ont indiqué avoir le français et une autre langue parlée à la maison, on arrive à une estimation optimiste et maximale de 1 005 000 francophones de langue maternelle, dont 649 700 parlaient le français à la maison.

Les données du Recensement de 1996 sur la langue maternelle, qui ont été dévoilées par Statistique Canada, indiquent une augmentation des transferts linguistiques en faveur de l'anglais dans toutes les provinces, sauf au Nouveau-Brunswick et en Colombie-Britannique.

La proportion des francophones qui ne parlaient pas le français à la maison était de 37 pour cent en 1996. Il s'agit d'une hausse de 2 pour cent par rapport à 1991.

La proportion de francophones vivant à l'extérieur du Québec qui utilisaient la plupart du temps une autre langue que le français à la maison était de 68,0 pour cent en Alberta, 60,6 pour cent à Terre-Neuve, 47,7 pour cent à l'Ile-du-Prince-Édouard, 43,4 pour cent en Nouvelle-Écosse, 9,7 pour cent au Nouveau-Brunswick, de 39,1 pour cent en Ontario, 53 pour cent au Manitoba, 70,8 pour cent en Saskatchewan, 72,2 pour cent en Colombie-Britannique, 54 pour cent au Yukon et 60,3 pour cent dans les Territoires du Nord-Ouest.

Dans presque toutes les provinces, le poids démographique des francophones est à la baisse par rapport à 1991. Dans l'ensemble du pays sans le Québec, les francophones de l'extérieur du Québec de langue maternelle française représentaient 4,5 pour cent de la population, par rapport à 4,8 pour cent en 1991 et 6 pour cent en 1971.

Les francophones de l'extérieur du Québec qui parlaient le français à la maison ne représentaient que 3 pour cent de la population en 1996.

Les francophones du pays, incluant le Québec, représentaient 23,5 pour cent de la population canadienne, par rapport à 24,3 pour cent en 1991 et 26,9 pour cent en 1971. Pas moins de 86 pour cent de tous les francophones vivaient au Québec. Au total, la population de langue maternelle française au Canada était de 6 636 660 en 1996. De ce nombre, 6 359 505 parlaient le français à la maison.

En Ontario, la population de langue maternelle française s'élevait à 479 285, lesquels représentaient 4,7 pour cent de la population, en baisse par rapport à 5 pour cent en 1991. Seulement 287 190 ont indiqué parler uniquement le français à la maison.

Au Manitoba, la population de langue maternelle française s'élevait à 47 660. Ces derniers représentaient 4,5 pour cent de la population de la province, en baisse par rapport à 4,7 pour cent en 1991. Un total de 22 015 personnes ont indiqué ne parler que le français à la maison.

En Saskatchewan, la population de langue maternelle française était de 19 080 et ces derniers représentaient 2 pour cent de la population, comparativement à 2,2 pour cent cinq ans plus tôt. Seulement 5 380 parlaient uniquement le français à la maison.

L'Alberta avaient sur son territoire 52 275 personnes de langue maternelle française en 1996, qui représentaient 2,1 pour cent de la population, en baisse par rapport à 2,2 pour cent en 1991. De ce nombre, 15 730 parlaient uniquement le français à la maison. À Edmonton, 63 775 personnes ont déclaré posséder les deux langues officielles comparativement à 59 870 à Calgary, pour un total de 123 645 personnes parlant anglais et français pour ces deux seules villes.

En Colombie-Britannique, 53 035 ont déclaré avoir le français comme langue maternelle, mais seulement 14 085 parlaient uniquement le français à la maison. Les Franco-Colombiens représentaient 1,5 pour cent de la population, en baisse par rapport à 1,6 pour cent en 1991.

Le Yukon comptait 1 110 personnes de langue maternelle française, dont 495 parlaient uniquement le français à la maison. La proportion des Franco-Yukonnais était de 3,8 pour cent, en hausse par rapport à 3,3 pour cent en 1991.

Festival of Trees

On sait reconnaître la bonne bouffe!

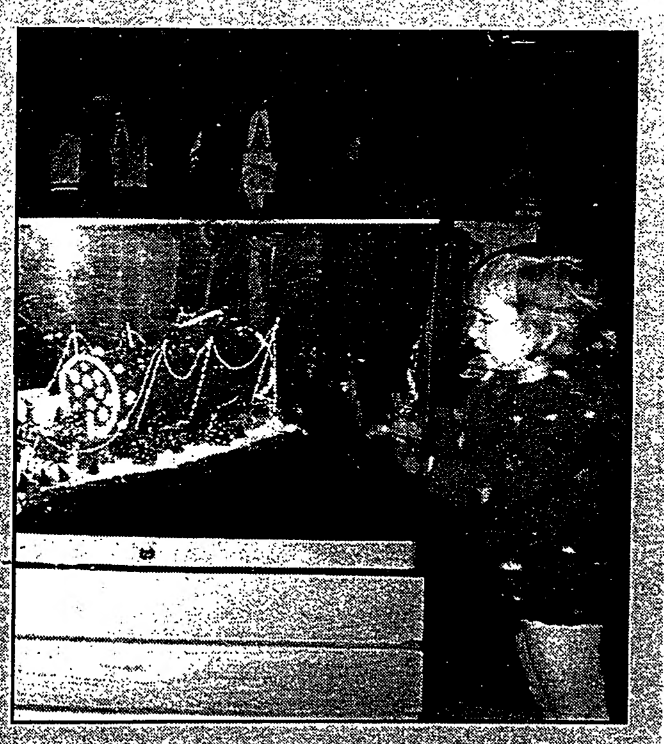
PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Tous les francophones de la province connaissent déjà les bons petits plats de Thérèse Dallaire. Et bien, c'est maintenant au tour de la population d'Edmonton de découvrir et d'apprécier les talents culinaires de "ma tante Thérèse".

En effet, celle-ci a participé au concours de gâteaux et bûches de Noël qui a eu lieu dans le cadre du *Festival of Trees*. Ce concours est jugé par les visiteurs du festival. La première journée du concours, Mme Dallaire a décroché le premier prix, la seconde journée le second prix et les troisième et quatrième journées elle a décroché les troisièmes prix.

Mme Dallaire a pris part à ce concours après y avoir été invitée par l'association canadienne-française (ACFA) d'Edmonton, qui participe à ce festival depuis quelques années déjà.



Sur la photo, une jeune fille regarde avec envie la bûche de Noël de Thérèse Dallaire.

Cette semaine...

Que veut le Canada anglais?...
à lire en page 3

Nouvel agent à St-Paul...
à lire en page 5

Visite de Jacques Parizeau à Edmonton...
à lire en page 5

Quand le théâtre et la musique se rencontrent...
à lire en page 6

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881.

En raison de la grève postale, les lecteurs du *Franco* peuvent se procurer leur journal au bureau de l'A.C.F.A. de leur région.

Le bilinguisme gagne du terrain

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Le bilinguisme gagne du terrain partout au pays, sauf en Saskatchewan.

Les données du dernier recensement indiquent que 17 pour cent de la population canadienne, soit 4,8 millions de personnes pouvait parler le français et l'anglais en 1996, comparativement à un peu plus de 16 pour cent en 1991 (4,4 millions) et à 13 pour cent en 1971 (2,9 millions).

C'est au Québec où le taux de bilinguisme était le plus élevé, alors que 37,8 pour cent de la population maîtrisait les deux langues officielles. Le Nouveau-Brunswick arrivait bon deuxième avec un taux de bilinguisme de 32,6 pour cent. La troisième province la plus bilingue était l'Ontario, alors que 11,6 pour cent de la population se déclarait bilingue.

Dans les autres provinces, le taux de bilinguisme de la population était de 3,9 pour cent à Terre-Neuve, 11 pour cent à l'Ile-du-Prince-Édouard, 9,3 pour cent en Nouvelle-Écosse, 9,4 pour cent au Manitoba, 5,2 pour cent en Saskatchewan, 6,7 pour cent en Alberta, 6,7 pour cent en Colombie-Britannique, 10,5 pour cent au Yukon et 6,3 pour cent dans les Territoires du Nord-Ouest.

Chez les francophones, le taux de bilinguisme était de 40,8 pour cent en 1996, un taux cinq fois plus élevé que celui des anglophones (8,8 pour cent). Les francophones de l'extérieur du Québec étaient bilingues dans une proportion de 83,8 pour cent, comparativement à 6,9 pour cent chez leurs voisins et compatriotes anglophones.

Ce sont les jeunes anglophones de 15 à 19 ans qui affichaient le taux de bilinguisme le plus élevé dans les provinces anglaises avec 16 pour cent.

Au Québec, 61,7 pour cent des anglophones étaient bilingues, comparativement à 33,7 pour cent chez les francophones.

Chez les allophones, c'est-à-dire ceux qui n'ont ni le français ni l'anglais comme langue maternelle, 69 pour cent de ceux qui vivaient au Québec pouvaient parler le français. A l'extérieur du Québec, ils n'étaient que 5 pour cent à pouvoir converser dans la langue de Molière.

Le taux de bilinguisme varie aussi grandement selon les municipalités. C'est dans la région métropolitaine de recensement de Sudbury où le taux de bilinguisme était le plus élevé à l'extérieur du Québec avec 40,1 pour cent.

Dans les autres villes du pays, le taux de bilinguisme était de 5,4 pour cent à St-John's Terre-Neuve, 10,7 pour cent à Halifax, 12,3 pour cent à St-John, Nouveau-Brunswick, 10,5 pour cent à Windsor, 10,9 pour cent à Winnipeg, 5,6 pour cent à Régina, 6,5 pour cent à Saskatoon, 7,3 pour cent à Calgary, 7,5 pour cent à Edmonton et 7,4 pour cent à Vancouver.

Les Albertains ont versé 970 $ en moyenne en dons de charité

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Les donateurs albertains ont versé en moyenne 970 $ en dons de charité en 1996, le plus haut don moyen de tout le pays.

Les donateurs de la Colombie-Britannique (940 $), de la Saskatchewan (840 $), du Manitoba (810 $) et de l'Ontario (810 $) sont, dans l'ordre, ceux qui ont versé les sommes les plus élevées indique Statistique Canada.

Encore une fois, les Québécois sont les derniers à ce chapitre, avec un don moyen de 370 $.

Ailleurs au pays, le don moyen s'élevait à 600 $ à Terre-Neuve, 640 $ à l'Ile-du-Prince-Édouard, 630 $ en Nouvelle-Écosse, 750 $ au Nouveau-Brunswick, 760 $ au Yukon et 790 $ dans les Territoires du Nord-Ouest.

Dans l'ensemble, les dons de charité ont fait un bond de 11,5 pour cent par rapport à l'année précédente, pour atteindre la somme de 4 milliards de dollars. Statistique Canada attribue cette hausse à la décision d'Ottawa d'augmenter la limite de déduction permise par Revenu Canada. Pas moins de 5,5 millions de Canadiens ont déclaré des dons de charité en 1996.

Plus du quart des déclarants au pays ont indiqué avoir versé des dons de charité en 1996. Les donateurs étaient âgés en moyenne de 50 ans et avaient un revenu total moyen de 44 400 $.

L'Ile-du-Prince-Édouard et le Manitoba comptaient la plus forte proportion de déclarants (30 pour cent) ayant fait des dons de charité. L'Ontario et la Saskatchewan suivaient tout juste derrière, avec 29 pour cent.

Statistique Canada n'aime pas parler d'assimilation

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Statistique Canada n'aime pas utiliser le mot assimilation pour décrire cette tendance lourde chez les francophones à perdre leur langue maternelle au profit de la langue anglaise. A l'organisme fédéral, on préfère parler des transferts linguistiques.

«La raison pour laquelle on utilise transferts linguistiques et non pas assimilation, c'est à dessein, admet le directeur de la division de la démographie, Réjean Lachapelle. Assimilation, il y a une idée derrière ça qui est d'une personne qui est passée complètement à un autre groupe».

Or, selon le démographe, tout ce que les transferts linguistiques indiquent, c'est qu'il y a des francophones qui parlent plus souvent l'anglais à la maison que le français.

Pour démontrer la complexité du problème, il cite les données scolaires. Dans presque toutes les provinces, dit-il, il y a beaucoup plus d'enfants dans les écoles de la minorité, qu'il n'y a d'enfants du même âge qui parlent le français à la maison: «Faudrait-il conclure que ces enfants sont assimilés? Ils fréquentent l'école française, un certain nombre parlent l'anglais à la maison, je serais un peu mal à l'aise d'utiliser le terme assimilation dans des cas comme celui-là».

C'est aussi parce que le terme *assimilation* a une forte connotation politique que Statistique Canada hésite à utiliser le vilain mot: «Il faut utiliser les termes les plus neutres possibles» pense M. Lachapelle, qui n'est d'ailleurs pas très sûr que le mot assimilation veut dire la même chose pour tout le monde: «Il y a des ambiguïtés. N'importe quel sociologue jugerait excessif l'utilisation du mot assimilation».

L'autre débat éternel porte sur la langue maternelle et la langue d'usage à la maison. Est-ce que l'utilisation de la langue d'usage à la maison est un bon indicateur, si on désire savoir combien il y a réellement de francophones au pays. Là-dessus, M. Lachapelle est prudent: «C'est une question qui est délicate à trancher. A ce moment-là, vous êtes obligés de dire qui n'est pas francophone. C'est ça qui est embêtant», répond le démographe de Statistique Canada, qui se dit incapable de trancher la question: «Je ne décréterais pas qu'une personne de langue maternelle française, qui parle l'anglais à la maison, mais qui va à l'école française, un jeune de 16 ans, n'est pas un francophone».

Ce qui est certain, c'est que Statistique Canada ne veut pas trancher le débat linguistique: «Le recensement ne fait que regarder la surface des choses. Nous, on ne veut pas trancher en sachant que, ce qu'on connaît, c'est partiel».

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans notre édition du 28 novembre dernier. À la page 9, nous avons mentionné que Suzanne Sawyer écrivait présentement un livre dont le titre serait *Life in the french Land.* Le titre sera plutôt *Life in the French Lane.* Toutes nos excuses à l'auteure.

À cause des compressions budgétaires:

Le travail du Commissaire affecté

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Les compressions budgétaires empêchent le Commissariat aux langues officielles de vérifier si tous les ministères et organismes fédéraux se conforment à la Loi sur les langues officielles.

Depuis l'arrivée des libéraux au pouvoir, le budget du Commissariat a été réduit de 2,3 millions de dollars. Le nombre d'employés est passé de 169 en 1993-1994 à 126 cette année. Conséquence: le défenseur des droits des minorités doit maintenant faire des choix et est limité dans son action.

«Nous sommes obligés maintenant de nous demander si nous avons les ressources humaines pour faire le travail» a indiqué le Commissaire aux langues officielles lors de sa comparution devant le comité mixte sur les langues officielles.

Il est déjà entendu que le Commissariat n'est plus en mesure d'évaluer sur une base régulière la performance linguistique de toutes les institutions fédérales. Certains études pourraient être remises à plus tard, ou ne jamais voir le jour.

Plus grave encore, on envisage très sérieusement de ne pas évaluer la troisième génération des plans d'action que les ministères devront produire, en vue de se conformer à la Partie 7 de la Loi sur les langues offi-cielles.

En vertu d'une décision gouvernementale qui date du mois d'août 1994, 27 organismes fédéraux doivent maintenant indiquer concrètement, et par écrit, comment ils entendent favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones et appuyer leur développement à l'intérieur de leurs activités.

Les premiers plans d'action, qui étaient pour la plupart des purs chefs-d'oeuvre d'ignorance, avaient été scrutés à la loupe par le Commissariat. Plusieurs recommandations avaient ensuite été transmises aux ministères concernés, dans l'espoir d'éclairer les hauts fonctionnaires sur leurs nouvelles responsabilités.

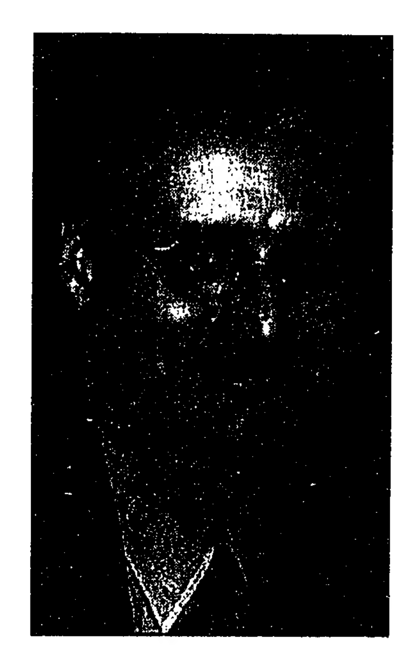
Les contraintes budgétaires qui affligent le Commissariat n'ont cependant aucun impact quant au traitement des plaintes des citoyens.

IDÉES

Que veut le Canada anglais?

CLAUDE COUTURE

University of Alberta
Faculté Saint-Jean



(Résumé de quelques conférences prononcées, entre autres, devant l'Association des juristes de langue fran-çaise de l'Alberta le 17 octobre 1997, le Forum constitutionnel de Jasper le 30 octobre 1997, les Etats généraux du Canada français à Ottawa le 7 novem-bre 1997 et, enfin, devant un panel d'experts constitu-tionnels le 18 novembre 1997 à l'Université de l'Alberta).

Jusqu'à ce jour, il semble que la Déclaration de Calgary et le nouveau plan d'unité nationale aient l'appui d'une majorité de Canadiens et même de Québécois. Le premier ministre albertain Klein se dit confiant que les principes de la Déclaration de Calgary seront ratifiés par les différents Parlements en 1998 (rappelons que ce plan pour être valide peut être ratifié par sept provinces représentant 50% de la population). Par ailleurs, un sondage rendu public en octobre dernier montrait un net déclin de l'appui à la souveraineté qui ne recueillait plus que 45% des voix des Québécois interrogés.

Il n'en fallait pas plus pour que les partisans de la Déclaration de Calgary chantent à cor et à cri victoire. Mais la réalité pourrait bien être un peu plus complexe. Pour l'instant, il n'y a aucune pression réelle et la Déclaration n'a pas encore fait l'objet d'une critique systématique de la part des médias et des différents groupes intéressés comme l'avaient été les accords du lac Meech et de Charlottetown. De toute façon, malgré cette absence de pression, un sondage récent (*Globe and Mail*, 22 novembre 1997) a révélé une remontée de l'appui à la souveraineté du Québec avec un score de 48%. Il semble donc que tout soit en place pour que l'on revive les scénarios de Meech et de Charlottetown. Rappelons que ces deux projets avaient d'abord été appuyés par une majorité de Canadiens avant de susciter une vive opposition, aussi bien au Canada qu'au Québec. Le Canada peut-il se permettre une autre crise constitutionnelle sans risquer d'aggraver sérieusement les tensions actuelles? D'aucuns croient que non. Aussi, il importe de réfléchir à ce problème à partir de paramètres différents si l'on veut éviter un autre fiasco comme en 1990 et en 1992.

Depuis les années 1960 et certains changements politiques et sociaux qu'a connus la société québécoise au cours de cette décennie, le Canada français et le Québec francophone ont en quelque sorte été constamment au coeur des débats constitutionnels canadiens. Cette attention soutenue au sujet des revendications du Québec francophone et aussi des Canadiens français a même été stigmatisée par la fameuse question: que veut le Québec (what does Québec want)? Les peuples des Premières Nations, dans les années 1980 et 1990, ont aussi réussi à capturer une partie de l'attention publique autour de leurs revendications politiques et territoriales. Mais que veut le Canada d'expression anglaise? La question peut sembler superflue mais pourtant la réponse pourrait être beaucoup plus complexe qu'on le croit. Et afin d'y répondre certains principes généraux et caractéristiques de la société canadienne-anglaise doivent être rappelés.

Ainsi, un premier principe qui pourrait être appliqué est celui selon lequel les conflits sociaux ne sont pas nécessairement des facteurs négatifs. Certains politologues, comme Helmut Dubiel et Marcel Gauchet, ont même défendu l'idée selon laquelle les conflits sociaux étaient en fait essentiels pour construire une communauté sociale. Selon cette théorie, la capacité d'intégration d'une société est liée à sa capacité à solutionner les conflits. Par conséquent, les débats des dernières décennies autour des changements constitutionnels reflètent une situation probablement plus saine qu'une situation où l'on cherche au contraire à promouvoir coûte que coûte une certaine homogénéité sociale et culturelle laquelle, forcément, aggrave les tensions. L'héritage du trudeauisme, pensée monolithique par excellence, est d'ailleurs à cet effet éloquent.

Le danger, comme l'a fait remarquer un autre auteur en science politique, Albert O. Hirschman, est de voir les conflits sociaux, qui ne sont pas, répétons-le, nécesairement négatifs, dégénérés en conflits violents. Or, justement, depuis les résultats très serrés du dernier référendum au Québec, il semble que les tensions soient telles entre, d'une part, les souverainistes québécois et, de l'autre, certains fédéralistes, dont les partitionnistes, que le danger de violence soit cette fois bien réel. Comment désamorcer ce dérapage potentiel?

> **Le Canada peut-il se permettre une autre crise constitutionnelle sans risquer d'aggraver sérieusement les tensions actuelles?**
>
> **Claude Couture**

En premier lieu il faudrait remarquer que les deux sociétés, que ce soit le Canada d'expression anglaise ou le Québec francophone, sont systématiquement décrites en termes manichéens par les medias des deux sociétés, sans oublier le rôle obscurantiste joué parfois par les «sciences sociales» qui ont fait des universités de véritables industries productrices de préjugés et de clichés. Ainsi le Québec francophone est encore fréquemment décrit comme une société monolithique, traditionnelle et toujours tentée par le démon «collectiviste» et ce malgré une littérature complexe, mais non dominante, sur cette question dans laquelle cette image gobale est battue en brèche ou à tout le moins remise en question. D'autre part, en guise de corollaire de la proposition précédente, le Canada d'expression anglaise est souvent décrit comme une société monolithiquement moderne et individualiste, alors que dans ce cas également une «autre» littérature contemporaine sur le monde anglo-américain, y compris le Canada anglais, a sérieusement nuancé cette vision.

À titre d'exemple notons que depuis la Confédération, le Canada de langue anglaise a subi une série de changements qui en font difficilement une société monolithique. Par exemple, en 1871, les Canadiens d'origine britannique composaient 60% de la population canadienne. Cette proportion fut réduite à 40% après la Deuxième Guerre mondiale et à 20% en 1991. Aujourd'hui, le groupe le plus important numériquement est celui des Canadiens ayant des origines multiples qui représentent 28% de la population canadienne, en second lieu les Canadiens francophones qui comptent pour 22% de cette population et enfin en troisième lieu les Canadiens d'origine britannique. Pourtant, malgré l'évidente réalité multiculturelle de la société canadienne, 87% des Canadiens à l'extérieur du Québec utilisent l'anglais à la maison - alors que 83% des Québécois utilisent le français. Cette domination de l'anglais est-elle compatible avec l'idéal d'une société multiculturelle?

En cette fin de siècle, l'anglais est sans aucun doute la *lingua franca* du monde. Alors que la population de langue maternelle anglaise constitue 7% de la population mondiale, un milliard et demi d'êtres humains ont l'anglais comme langue seconde. Par conséquent, si le Canada entend refléter le phénomène de la mondialisation en fonction de sa propre réalité multiculturelle, la langue anglaise ne devrait-elle pas être non pas la seule langue de la majorité de la population canadienne mais plutôt la langue seconde de la majorité de la population? Dans la mesure où le groupe britannique au Canada à l'extérieur du Québec est minoritaire, comment justifier la place presqu'exclusive de la langue anglaise au niveau de l'éducation à l'extérieur du Québec?

Aucune solution constitutionnelle miraculeuse ne sera trouvée tant et aussi longtemps qu'on aura pas au moins abordé ces questions ... et bien d'autres. Par exemple: veut-on une fédération centralisée ou décentralisée? Doit-on repenser le système de péréquation? Comment améliorer la représentation régionale? Aucune de ces questions ne fait l'objet d'un consensus au Canada de langue anglaise. Aussi, le problème n'est pas tant l'absence de consensus mais plutôt la non-reconnaissance de cette absence de consensus qui est voilée par une opposition en bloc au projet de souveraineté du Québec. La situation serait peut-être plus claire si l'on abordait d'abord les contradictions au sein même du Canada d'expression anglaise.

En 1967, à la suggestion du premier ministre ontarien John Robarts, une conférence sur le Canada anglais avait été organisée qui fit un peu écho aux Etats généraux du Canada français tenus la même année. Trente ans plus tard, il faudrait reprendre le même projet. Plus que jamais auparavant, le Canada de langue anglaise doit au moins tenter de se définir en fonction de lui-même et non en fonction de son opposition à une autre société, que ce soit le Québec francophone, les peuples des Premières Nations ou même les Etat-Unis. Et faute d'en arriver à une solution globale, une telle conférence pourrait sans doute contribuer à désamorcer les tensions actuelles.

Nouvelle saison de TV5

PATRICIA HÉLIE
Edmonton

Les responsables de la chaîne de télévision TV5 au Canada étaient de passage à Edmonton le 27 novembre dernier pour dévoiler la nouvelle programmation de la chaîne.

TV5 présente donc plusieurs nouvelles émissions dont celle animée par Denise Bombardier, *Au delà des apparences* et celle animée par Pierre Bruneau, *Revue de presse canadienne*.

Le cercle de minuit se transformera en *Le cercle*, et sera dorénavant présenté quatre soirs par semaine. *C'est toujours l'heure* (talk-show), *La vie à l'endroit* (rencontre), *Du fer dans les épinards* (débats) ainsi que *Drucker & Co et stars* (détente et divertissement) sont quelques autres des nouvelles émissions présentées par TV5.

Bons baisers d'Amérique entame sa deuxième saison et les *Bouillon de culture*, *Ça se discute*, *L'école des fans*, *Envoyé spécial* ainsi que *Temps présent* figurent également au nombre des émissions qui sont de retour cette saison.

Certaines émissions spéciales seront également à l'antenne au cours de la saison dont *La télé des FrancoFolies*, *Le Québec salue Brel*, *Le Festival d'été de Québec* et *La dictée des Amériques*.

ÉDITORIAL

Le recensement de 1996

Statistique Canada vient de rendre publiques les données du recensement de 1996 ayant trait à la langue d'usage des Canadiennes et des Canadiens.

Cette nouvelle série de chiffres met en lumière une légère diminution du nombre de personnes vivant en dehors du Québec et ayant déclaré le français comme langue maternelle; cette proportion, en Alberta, est passée de 2, 3 en 1991 à 2,1 en 1996. En terme de nombre, 52 380 personnes ont déclaré le français comme langue maternelle dans notre province en 1996, en baisse de quelque 7 000 par rapport à 1991.

Le bilinguisme est cependant en hausse. On compte maintenant en Alberta 178,505 personnes bilingues, une augmentation de plus de 11 000 personnes.

Mais le plus grand changement illustré par ces chiffres est celui du multilinguisme, puisque on voit une augmentation de 15% du nombre de personnes n'ayant ni l'anglais ni le français comme langue première. Le chinois a détrôné l'italien en tant que troisième langue la plus parlée au Canada. Et les nouveaux arrivants, l'écrasante majorité d'entre eux, adoptent l'anglais au Canada.

Nul doute que les adversaires du système fédératif verront dans ces chiffres un signe de plus de l'échec du Canada, une autre preuve de la menace qui plane sur l'avenir du français au pays.

Même si l'on se déclare fédéraliste, il ne faut pas pour autant fermer les yeux sur la réalité: des mesures concrètes doivent être prises pour promouvoir l'utilisation du français au Canada, pour encourager l'immigration francophone, par exemple. Des mesures réparatrices comme la gestion scolaire doivent être élaborées en grand nombre pour renverser la vapeur.

Voilà maintenant trente ans que la Loi sur les langues officielles existe, et près de 10 ans qu'elle a été dépoussiérée. Les résultats concrets se font encore et toujours attendre. La Loi existe, mais elle n'a pas de dents. La Loi existe, mais les fonds ne suivent pas. Les promesses existent, mais la bonne volonté fait défaut. En 1997, on vit encore des Montforts et on subit encore et toujours la lente érosion des nombres. Pendant ce temps, en public, on ergote sur les mots dans des déclarations grandiloquentes qui finissent par ne plus rien signifier et on lance de la poudre constitutionnelle aux yeux des Canadiens fatigués.

La patience a des limites qui sont sur le point d'être atteintes.

L'ère n'est plus au compromis qui n'apporte rien. Les mots gentils et les accolades dans les couloirs du pouvoir, on le sait maintenant, n'apportent souvent qu'espoirs déçus et restes de table. Pour les communautés francophones du Canada, la parité est loin d'être atteinte avec les anglophones du Québec.

L'allégeance parfois trop indulgente des francophones au parti au pouvoir doit donc être remise en question, et un débat de fond doit être fait avant de subir une autre rebuffade constitutionnelle comme celle qui se prépare avec la Déclaration de Calgary.

François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

Message de la Ministre

Au nom du Premier ministre Klein et de tous mes collègues du gouvernement, je tiens à féliciter la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta d'avoir été choisie pour accueillir les Jeux de la Francophonie de l'Alberta de 1998. Réputée pour la qualité de ses installations sportives et l'enthousiasme de son public, Edmonton est sans aucun doute la ville-hôte par excellence.

Je crois fermement que le sport a le pouvoir de transformer la jeunesse. Il permet aux jeunes d'acquérir les compétences requises pour réussir dans la vie. J'aimerais donc féliciter la Société des jeux de la francophonie de l'Alberta d'oeuvrer pour le développement mental, physique et spirituel des jeunes francophones de notre province grâce à la tenue de manifestations de cet ordre. Les Jeux ne serviront pas seulement à mettre en valeur les performances des athlètes, ils contribueront aussi à sensibiliser les participants à la richesse de leur patrimoine.

Au nom du gouvernement de l'Alberta, j'aimerais exprimer ma gratitude à toutes les personnes qui participent aux Jeux de la Francophonie — aux nombreux bénévoles, surtout, sans qui des événements de cette ampleur ne pourraient voir le jour. À en juger par l'enthousiasme suscité au stade de la présentation des candidatures, je suis certaine que les Jeux de la Francophonie de 1998 remporteront un immense succès.

Nos meilleurs voeux à tous et à toutes.

La ministre,
Shirley McClellan

Directeur: **François Pageau**
Adjointe Admin.: **Micheline Brault**
Journaliste: **Patricia Hélie**
Infographiste: **Charles Adam**

Fondation Donatien Frémont, Inc.



OPSCOM
Tél (613) 241-5700

APF
Association de la presse francophone

Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par Gazette Press Ltd, de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.



#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 469-1129

Correspondants:

Calgary Alain Bertrand
Centralta Martin Blanchet, Lucienne Brisson
Fort McMurray Nicole Pageau
Lethbridge Mireille Dunn
Plamondon Joël Lavoie
Medecin Hat
Red Deer Claire Hélie
Rivière-la-Paix Noëlla Fillion
Saint-Paul

Nouvel agent de développement

Du nouveau à St-Paul

PATRICIA HÉLIE

St-Paul

Après avoir aboli le poste de directeur général, l'association canadienne-française (ACFA) de St-Paul vient tout juste d'embaucher un nouvel agent de développement, M. Richard Blouin.



Photo: Album personnel

La petite famille de Richard Blouin viendra rejoindre ce dernier dans les semaines à venir.

Bien connu de la communauté francophone de St-Paul pour y avoir oeuvré en tant que coordonnateur des activités culturelles de la commission scolaire il y a six ans, M. Blouin est heureux d'être de retour à St-Paul depuis le 17 novembre dernier.

Créateur artistique de formation, le nouvel agent aura bien sûr la tâche de voir au développement culturel de la communauté. «On va tenter de mettre l'accent sur la coordination de tous les groupes francophones d'ici», explique-t-il. Il précise également que son expérience de créateur artistique lui sera utile dans son nouveau travail puisqu'une des grandes qualités d'un créateur artistique est de mettre les autres en valeur. «En tant qu'agent de développement d'une communauté, je vais voir à ce qu'on puisse mettre en valeur cette communauté.»

À court terme, M. Blouin aimerait pouvoir réunir tous les francophones de la région de St-Paul afin de les amener à travailler de façon unie. Pour y arriver, l'ACFA entend mettre de l'avant des activités culturelles et communautaires qui amèneront les gens à s'unir. Il entend également promouvoir de façon accentuée les ressources artistiques de la région. «Quand je dis artistique, il n'est pas seulement question de théâtre ou de chanson. Je parle aussi des artisans, les artistes peintres, ceux qui font des oeuvres au crochet, tous ceux qu'on peut qualifier d'artisans. On va donc leur faire une place au Centre culturel pour qu'ils puissent exposer et vendre leur travail. C'est donc de promouvoir économiquement les artistes et artisans d'ici.»

Cette promotion artistique prendra la forme d'une galerie d'art qui sera aménagée dans le hall d'entrée du centre culturel. Les bureaux de l'ACFA ainsi que la boutique seront également réaménagés et, s'il y a trop d'oeuvres pour le hall d'entrée, certaines seront exposées dans la boutique. «On veut créer des occasions où les gens auront la possibilité d'exprimer leur art afin de se réaliser, d'affirmer davantage leur identité», ajoute M. Blouin.

Un projet de partenariat historique et artistique avec le Québec est également dans l'air, mais plusieurs détails restent encore à régler et la communauté pourra en savoir un peu plus long dans quelques temps.

Pour ce qui est de la programmation de l'ACFA, la prochaine activité devrait normalement être la cabane à sucre annuelle en mars prochain. Si certains sont surpris de constater que ce n'est pas l'activité de Noël, la raison est fort simple, l'agent de développement n'est pas en place depuis assez longtemps pour permettre de faire quelque chose d'élaboré. «On a le choix de faire quelque chose de dernière minute ou de se reprendre l'année prochaine...» Il semblerait que le conseil d'administratrion opte pour la seconde solution.

Parizeau à Edmonton

Le spectre du vote ethnique

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

Toute la controverse entourant la déclaration de Jacques Parizeau, le soir du référendum de 1995, qui affirmait que ce dernier avait été perdu à cause de l'argent et du vote ethnique, a refait surface lors du passage de M. Parizeau à Edmonton.

Invité le 25 novembre dernier par les étudiants de l'Université de l'Alberta, l'ex-premier ministre de la province de Québec et ex-leader du Parti québécois a maintenu sa position sur les causes de l'échec du référendum pour son parti. Il a déclaré que «le Congrès juif du Canada, section Québec, le Congrès grec et le Congrès italien mènent une très bonne bataille contre la souveraineté. Quand je leur dis: vous avez été très efficaces, ils me répondent que je ne peux pas leur dire cela».

Réactions

Cette déclaration a eu l'effet de soulever la colère du Congrès juif Canadien. Le rabbin Reuben Poupko, ancien président du Congrès juif canadien (section Québec), a en effet trouvé choquant que M. Parizeau rappelle le souvenir «du plus embarrassant moment de sa vie publique... la nuit de la défaite référendaire».

Le premier ministre albertain, Ralph Klein, a réagi vivement aux propos de son ancien homologue qu'il a jugés «scandaleux».

Quant à Jim Sidiropolos, du Congrès hellénique du Canada, il ne semble pas s'insulter outre mesure des propos de Parizeau. M. Parizeau, dit-il, peut à bon droit nous présenter comme des gens qui n'appuient pas son mouvement. «Nous venons peut-être de Grèce, mais n'oublions pas que nous sommes Canadiens (...) nous sommes des patriotes. Si quiconque essaie de diviser notre pays, il devra affronter notre résistance.»

Le président de l'association des étudiants de l'Université de l'Alberta, Stephen Curran, a affirmé que l'apparition de M. Parizeau contribuerait à stimuler et raviver le débat sur l'unité nationale.

Francophones hors Québec

Jacques Parizeau s'est prononcé sur les francophones de l'Alberta, pour leur assurant sa sympathie et en ajoutant comprendre que ses membres soient en majorité fédéralistes. «Si le Québec part, ils vont avoir des problèmes.» Mais du même souffle il affirmait qu'on ne pouvait demander à 6,5 millions de francophones au Québec de définir leur avenir en fonction de l'aide à apporter aux différentes communautés francophones hors Québec. «C'est horrible d'avoir à dire cela (...) mais nous ne pouvons être des otages dans nos efforts pour bâtir notre propre pays.»

Stéphane Dion

Le ministre des Affaires intergouvernementales, Stéphane Dion, réagit plutôt mal à la tournée de Jacques Parizeau dans les universités canadiennes et à celle, toute suite après, de Gilles Duceppe, chef du Bloc québécois. Selon M. Dion, il s'agit d'une attaque concertée contre la Déclaration de Calgary.

«Les leaders souverainistes craignent beaucoup la déclaration de Calgary parce qu'elle démontrerait que nous partageons des valeurs communes et que nous avons envie de rester ensemble. Cela les inquiète et ils veulent démontrer que cela n'est pas le cas».

Gilles Duceppe a nié qu'il y ait un lien entre les visites de Jacques Parizeau et les siennes et a parlé de coïncidences.

Marie-Jo Thério:

Quand le théâtre et la musique se rencontrent

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Ceux qui connaissaient Marie-Jo Thério comme comédienne ont été servis et ont découvert une auteure-compositeure de grand talent. Ceux qui la connaissaient comme artiste de la chanson ont découvert qu'elle pouvait aussi être théâtrale et drôle.



Photo: Patricia Hélie

Marie-Jo Thério a offert une performance surprenante alliant humour, théâtre et chanson.

Photo: Patricia Hélie

Yvon Loiselle a assuré la première partie du spectacle et a présenté une demi-douzaine de compositions originales qui se retrouveront sur un prochain album.

En fait, c'est à un spectacle alliant la chanson, la douceur, la colère, le théâtre et l'humour que la centaine de spectateurs d'Edmonton, ainsi que ceux de St-Isidore, St-Paul et Calgary, ont eu droit. Un spectacle de très haute qualité qui a ouvert la porte sur une artiste accomplie.

Le spectacle de Marie-Jo Thério avait lieu dans le cadre de la seconde partie de l'événement Coup de coeur francophone en Alberta et présentait Yvon Loiselle en première partie. Celui-ci en a d'ailleurs profité pour présenter une série de compositions originales qui se retrouveront sur un prochain album.

Un des moments forts du spectacle est celui où Marie-Jo interprète une chanson sur l'oubli et oublie les paroles. Elle sort de la salle en courant et laisse seul sur scène ses deux musiciens (Bernard Falaise et Patrick Hamilton) qui tentent d'improviser pour passer le temps. Ce qui est encore plus drôle, c'est que Thério est assise dans la salle et que personne ne la remarque...

Évidemment, les spectateurs se rappelleront longtemps d'une des premières chansons qu'elle a interprétée, *À Moncton*, chanson qu'elle a écrite en chiac, une sorte de franglais parlé par certains Acadiens. «*I hope j'te bother pas I guess que j'faisais rien*» a laissé tout le monde sans mots.

Mais entre l'Acadie, le Québec et ses multiples voyages, une question demeure. Qui est Marie-Jo Thério? «C'est une question que je me pose tous les jours et les réponses changent d'une journée à l'autre, lance-t-elle. Disons que je suis une fille forgée par tout son environnement: celui de l'enfance, celui du lieu où elle est née, celui des amitiés qu'elle a vécues à travers l'enfance et l'adolescence. C'est difficile pour les Acadiens de toujours cerner Marie-Jo Thério comme Acadienne parce que j'ai beaucoup voyagé. Depuis que je suis partie de chez moi, à 17 ans, je n'ai pas arrêté. J'ai beaucoup voyagé toute seule, je me suis remplie les oreilles et les yeux par toutes sortes de couleurs qui venaient de lieux qui étaient mystérieux pour moi et dont j'avais envie de m'imbiber. Du côté québécois, ils ne savent pas trop non plus qui est Marie-Jo Thério. Ils savent qu'elle est Acadienne mais, en même temps, ce n'est pas l'Acadie qu'ils imaginent. Il faut dire que j'ai aussi passé la moitié de ma vie chez les Québécois. À part ça, je suis aussi quelqu'un qui essaie d'être une femme réfléchie et assumée et, parfois, je suis une petite fille spontanée et impulsive, fantaisiste.»

Curieusement, même si on pouvait être porté à croire le contraire, ce n'est pas en Acadie que Marie-Jo a commencé à jouer de l'accordéon, c'est plutôt à Moscou. En 1993, elle a passé Noël là-bas et on lui a offert un accordéon. Après avoir passé la nuit à chanter des chants folkloriques russes, elle est revenue au pays avec cet accordéon et, depuis, ne le lâche plus. «C'est un instrument qui est encore très nouveau pour moi. Je ne suis pas une virtuose de l'accordéon, c'est clair que mon instrument c'est d'abord le piano. Mais il y a une telle intimité qui se trouve avec l'accordéon, parce que c'est un instrument qui se joue près du coeur.»

Parallèlement à sa carrière au Canada, Marie-Jo commence également à faire parler d'elle en France puisqu'elle y a fait la première partie de Georges Moustaki à plusieurs reprises. Mais elle a chanté aussi un peu partout dans le monde, entre autres au Viêt-nam et à Madagascar. «J'ai toujours été attirée par la chanson pour la musique et pour le simple plaisir de jouer mais aussi pour la possibilité de voyager. C'est un peu ça qui se passe cette année. On a fait des voyages assez intéressants comme Madagascar, le Viêt-nam, l'Ouest canadien aussi. Quand on est Acadien, on est toujours un peu fasciné par les francophones qui vivent un peu partout. Franchement, c'est l'impression d'arriver dans un lieu qu'on ne connaît pas mais aussi de connaître quelque chose de ce lieu-là.»

Le Québec

Quand un francophone de l'extérieur de la province arrive au Québec pour y faire carrière, il se fait souvent regarder comme un enfant égaré. Marie-Jo Thério n'a pas eu tellement de problème de ce côté, si ce n'est de son accent. «J'avais un accent qui était un peu bizarre pour mes amis québécois. Ils disaient que je parlais à la française! Même quand je jouais dans *Chambre en ville*, j'étais la fille de l'ambassadeur brésilien envoyé au Brésil. Automatiquement, ils m'avaient trouvé un drôle d'accent. Donc, peut-être que j'ai été difficile à situer au départ pour les Québécois, c'est vrai, mais j'ai l'impression que les Québécois me situent maintenant mieux qu'il y a 10 ou 12 ans. C'est comme s'ils avaient accepté un peu les couleurs que j'avais, qu'ils avaient dit "c'est elle, c'est sa trajectoire, voici d'où elle vient, voici où elle va et c'est bien correct comme ça". C'est un peu ça qu'ils me disent, je crois, dans le fait de me laisser chanter et de me laisser faire mon métier.»

Marie-Jo Thério termine sa tournée de l'Ouest canadien pour ensuite aller faire un saut à Montréal avant d'aller passer un peu de temps en famille. En février, elle ira un mois en France et, en mars, commencera à travailler sur un deuxième album.

Rappelons que la présentation de l'événement *Coup de coeur* a eu lieu grâce à la collaboration du Centre culturel Marie-Anne Gaboury, de la Société des Acadiens, Tour Franco-fun, La Cité francophone, l'ACFA provinciale, la Faculté Saint-Jean et CHFA. À St-Isidore, l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix, CKRP radio, le Comité culturel de St-Isidore et le Barbar présentaient le spectacle alors qu'à St-Paul et Calgary, la prestation de Thério était une présentation des l'ACFA régionales de ces régions.



Dans le cadre d'Attractions Canada, un programme de partenariat conçu pour vous aider à mieux connaître le Canada, *Le Franco* et *Le Soleil* sont heureux de s'associer pour

à la carte

faire découvrir plusieurs activités et sites intéressants aux Canadiens et Canadiennes de tous les coins du pays.

L'avantage Albertain

L'Alberta francophone? Oui, ça existe... Des explorateurs français aux pionniers du siècle dernier, des missionnaires oblats aux travailleurs du pétrole, les francophones font sentir leur présence et leur héritage en Alberta depuis deux cents ans.

Lorsqu'on parle de l'Alberta, les premières images qui viennent à l'esprit sont celles des montagnes Rocheuses, des champs de blé à perte de vue et du plus grand centre commercial en Amérique, le West Edmonton Mall. Bien que ces paysages et lieux comptent parmi les principaux attraits de la province, ils font parfois oublier d'autres endroits, moins connus, mais tout aussi caractéristiques de l'Ouest canadien. En voici trois qui sortent de l'ordinaire.

Pendant plus de 10,000 ans, les Amérindiens des plaines poursuivaient les grands troupeaux de bisons et les amenaient à se jeter du haut de certaines falaises. Les chasseurs, bien à l'abri sur les côtés, tuaient les bêtes blessées. La plupart des Amérindiens des plaines croyait qu'il était important de tuer toutes les bêtes du troupeau, de peur que l'une d'entre elles n'avertisse les autres troupeaux de la ruse.

Head-Smashed-in Buffalo Jump est le site chasse par plongeon le plus vaste, le plus vieux et le mieux préservé des plaines de l'Ouest. Il a été déclaré site du Patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O. en 1981.

Le Centre d'interprétation *Head-Smashed-in Buffalo* Jump documente les habitudes de chasse des Amérindiens des plaines de la préhistoire jusqu'à l'arrivée des Européens. *Head-Smashed-in Buffalo Jump* est aussi le site de plusieurs événements annuels comme le village Tipi et le Pow-Wow de l'Amitié.

Bref, une passionnante expédition au sein de la culture des Amérindiens de l'Alberta.

Un peu plus au nord, à une heure à peine au sud d'Edmonton, ce sont les machines qui règnent au Reynolds-Alberta Museum de Wetaskiwin. Ce musée explore l'histoire industrielle, agricole et des transports de l'Alberta, de 1890 aux années 1950.

C'est toute l'histoire de la mécanisation des outils et des transports qui défile devant le visiteur, et l'impact que ces changements ont eu sur la vie quotidienne des Albertains.

En plus des voitures, ce sont les tracteurs et autres véhicules agricoles qui composent la collection du musée Reynold, une des plus vastes de son genre en Amérique.

Pour les amateurs d'aviation, le hangar du musée Reynolds offre des trouvailles intéressantes, comme le temple de la renommée de l'aviation, avec des panneaux biographiques décrivant les 145 membres d'honneur, et sa collection de 17 avions restaurés. Pour plus de renseignements sur le musée Reynolds-Alberta, veuillez composer le **1-800-661-4726.**

Depuis une dizaine d'années, l'intérêt du public pour les dinosaures relève du phénomène de société. De Jurassic Park à Barney, les énormes bêtes préhistoriques occupent notre imaginaire collectif. Mais sait-on que l'un des trois endroits au monde où l'on trouve le plus grand nombre de fossiles est le sud de l'Alberta? C'est dans cette région aride de la province, surnommée les Badlands, à Drumheller plus précisément, que se trouve le musée de paléontologie Royal Tyrell.

Ouvert en 1985, le musée célèbre la longue histoire et l'incroyable diversité de la vie. Du grain de pollen au plus grand des dinosaures, le musée Tyrell explore l'évolution de la terre et de ses habitants. En plus des nombreuses salles d'interprétation et de ses expositions multimédias, le musée abrite plus de 35 squelettes de dinosaures complets, le plus grand nombre rassemblé en un seul endroit au monde.

De quoi faire rêver tous les paléontologues en herbe! Pour plus de renseignements, veuillez composer le**1-888-440-4240.**

Visiter l'Alberta, c'est découvrir l'avantage albertain...

Voici un aperçu de ce que vous offre la région de Québec

Les joies de l'hiver... pas pour aujourd'hui! Pour ces jours où l'on préfère s'adonner à des activités intérieures, toute une gamme de sites nous ouvrent leurs portes dans la grande région de Québec.

Musée de la civilisation

Monument de pierre et de verre situé dans le quartier du Vieux-Port, le Musée de la civilisation est orienté vers la participation et l'interaction.Ce musée présente simultanément quelque dix expositions, dont quatre sont permanentes : *Mémoire* se penche sur l'histoire du Québec; *Objets de civilisation* met en valeur de magnifiques pièces provenant de la collection privée du musée, *La Barque* montre la plus ancienne embarcation découverte en Amérique du Nord, tandis que *Messages* propose un survol des moyens de communications. Parmi les expositions temporaires pour la saison hivernale, l'exposition TÉLÉROMANS jusqu'au 6 février 1998 raconte l'évolution des ces populaires émissions à travers les personnages et les histoires. Pour information : **(418) 643-2158.**



Musée de l'Amérique française — photo: Andrée F. Boullane

"La Barque" Musée de la civilisation — photo: Pierre Soulard

photo: Luc Couturier

Musée de l'Amérique française

Situé sur le site historique du Séminaire de Québec, le Mu-sée de l'Amérique française est le reflet de l'implantation de la culture française en Amérique. Deux expositions permanentes témoignent de cette culture : *Amérique française* et *Histoire des collections du Séminaire de Québec.* Il propose aussi l'exposition *Julie Papineau,* jusqu'au 4 janvier 1998 qui nous présente la vie et l'histoire de la femme de Louis-Joseph Papineau, homme politique qui défendit les droits des Cana-diens français. Pour information : **(418) 643-2158.**

Musée du Québec

Le musée d'art national du Québec est situé au coeur du plus beau parc de la ville de Québec, les Plaines d'Abraham. Ses trois bâtiments dominent le fleuve Saint-Laurent et comportent une douzaine de salles d'exposition mettant en valeur de riches collections de peintures, sculptures, dessins, estampes, photographies, arts décoratifs et design. Le musée possède les plus importantes collections d'art québécois du 17e siècle à aujourd'hui, sans compter une intéressante sélection d'oeuvres d'art international. Il propose en tout temps une exposition conçue pour les enfants. Prenez le temps de savourer un café ou un chocolat chaud, peut-être un repas complet au café-restaurant du musée qui dispose d'une vue extra-ordinaire sur le parc et le Saint-Laurent. Cet hiver, le Musée du Québec offre l'exposi-tion *Fernand Leduc, oeuvres récentes* jusqu'au 26 avril, *Daudelin, scupture abstraite québécoise* jusqu'au 15 février, *Les aventures de la bande dessinée québécoise* jusqu'au 4 janvier et, *Le Bestiaire, les animaux imaginaires de Pellan,* jusqu'en mai 1998. Pour information : **(418) 644-1976.**

D'un océan à l'autre, le Canada regorge d'attractions de toutes sortes. Pour les découvrir, visitez notre site Web :
http://attractions.infocan.gc.ca

GAGNEZ AVEC ATTRACTIONS CANADA!

• L'UNE DES **5 PAIRES DE BILLETS D'AVION** POUR UNE DESTINATION CANADIENNE DE VOTRE CHOIX*, GRACIEUSETÉ D'**AIR CANADA***
(Valeur approximative : 1 200 $ / paire, selon le point d'origine et la destination.)



À gagner: accessoires sportifs d'Attractions Canada, une valeur de 25 000$ (Valeur de chaque item entre 10$ - 50$).

Pour participer, répondez aux questions suivantes :

Question : Quelle est votre attraction canadienne préférée (musée, festival, lieu historique national, parc national, événement, etc.)?

____

____

Question d'habileté: (40+32) ÷ 6 - 8 = ________

Remplissez le bulletin de participation et postez-le à : Le Franco, 201, 8527 - 91 rue, Edmonton (AB), T6C 3N1, concours « Attractions Canada ». Date limite de réception des bulletins de participation : 5 janvier 1998 ou 2 semaines après la fin du conflit postal s'il y a lieu, selon la dernière de ces 2 possibilités.

Nom__________ Âge______
Adresse__________
Ville__________
Province__________ Code postal______
Ville__________

Ouvert aux résidants du Canada, âgés de 18 ans ou plus. Aucun achat requis. Fac-similés à la main du bulletin de participation acceptés. *Certaines restrictions s'appliquent.
**Pour connaître la répartition des articles vestimentaires entre les journaux partenaires, consultez les règlements complets du concours Attraction Canada disponibles au *Franco.*

Chevaliers de Colomb

Cinquantième anniversaire du conseil Grouard 3025

NOËLLA FILLION

Rivière-la-Paix

À l'occasion de l'installation du conseil des Chevaliers, le conseil Grouard 3025 soulignait dernièrement le 50e anniversaire de sa fondation. Évidemment, le Club Chevalier était décoré pour la circonstance.

À 16h00, on a procédé à l'insatallation, présidée par Bruce Schuster député du district, accompagné du r.p. Joseph Goutier, o.m.i. et Léo Laverdière. Les officiers sont: Gérard Nicolet, Grand Chevalier; Fernand Chailler, député Grand Chevalier; Ernest Johnson, chancelier; Léo Garand, secrétaire-archiviste; Léon Hébert, secrétaire-financier; Jean Labbé, trésorier; Paul D'Auteuil, intendant; René Blanchette, avocat; Richard Laverdière, cérémoniaire; Claude Anctil, garde intérieur et Norman Laflamme, garde extérieur. Léon Lepage, Norman Rochon et Roger Anctil agissent comme syndics.

Les gens ont échangé jusqu'à l'heure du banquet qui était préparé par Joyce Labrecque et son équipe. Paul D'Auteuil agissait comme maître de cérémonie. Lori-Lee Simard a chanté le O Canada et Joseph Goutier, o.m.i. a béni les tables.

M Claude Préfontaine, Grand Chevalier du Conseil LaVérendrye a rappelé qu'il y a cinquante ans, leur conseil avait envoyé une équipe par train afin d'aider à fonder le conseil Grouard 3025. Il a présenté une plaque de félicitations de la part de son conseil a Gérard Nicolet ainsi qu'une plaque du Conseil français Jacques Cartier du 4e degré. Il a invité le Conseil de Grouard à tenir bon dans la foulée de la première équipe d'Édouard Cimon.

M. Dennis Castellino, député de l'État a rappelé le rôle des Chevaliers par rapport à l'avortement, le suicide assisté, la définition de la famille, à une législation qui respecte nos valeurs, la famille et les abandonnés de la société. Il a aussi remis une plaque de félicitations de la part du Conseil des Territoires du Nord-Ouest et une seconde de la part de Vigil Dechant, Chevalier Suprême.

En prenant la parole, Gérard Nicolet a rappelé qu'au temps de la fondation, il y avait déjà 53 membres. Aujourd'hui, le conseil en compte 150. Au cours des années, l'organisation a donné plus de 300 000 $ en don de charité à des oeuvres sportives, éducatives et spirituelles. Il a souligné le travail bénévole de Clément Aubin et Marcel Martineau à la construction de l'édifice du Club et la disponibilité de Jean Labbé.

M. Paul Ruel a été reconnu comme membre honoraire à vie de l'Ordre des Chevalier ainsi que Chevalier du mois de novembre 1997. M. Gérard Chalifoux a été reconnu pour sa fidélité à payer sa cotisation pendant 25 années consécutives. Quatre membres à Charte étaient présents à la rencontre. Il s'agit d'Ernest Nicolet, Gérard Mercier, Albert Robertson et Gérard Fillion. Chacun a reçu une plaque de reconnaissance.

La bourse Albert Paquette a été décernée à Mlle Julie Monfette, une étudiante à l'Université de l'Alberta mais remise à son père par Léon Hébert.

Campagne de sensibilisation des chemins de fer à Ottawa

Le secteur ferroviaire de l'Alberta y participe

Ottawa

Les représentants des compagnies de chemin de fer et des fournisseurs des chemins de fer de l'Alberta se sont réunis sur la colline du Parlement le 18 novembre pour souligner l'importance de chemins de fer viables pour le développement économique de la province et du pays tout entier.

La délégation de l'Alberta faisait partie d'un groupe de quelque 80 dirigeants qui, au cours de cette journée, ont informé les députés et députées, les ministres et les agents du gouvernement fédéral des préoccupations actuelles du secteur ferroviaire et des industries connexes. Les représentants de l'Alberta ont insisté sur la nécessité d'apporter des changements un système fiscal et une réglementation qui désavantagent les chemins de fer canadiens par rapport aux autres modes de transport et leurs concurrents amricains. Ils ont souligné que certaines politiques gouvernementales, portant notamment sur la détermination des taux d'amortissement, ne permettent pas aux compagnies ferroviaires canadiennes d'investir pour améliorer leur productivit, ce qui, ont-ils ajouté, a des consquences fâcheuses sur les coûts des produits canadiens destinés à l'exportation.

Les délégués ont souligné également que l'économie de l'Alberta est particulirement dépendante des exportations et qu'un grand nombre des produits albertains qui se vendent le mieux sur les marchés internationaux, à savoir le charbon, le soufre, les produits chimiques, les engrais et les produits céréaliers, sont généralement transportés par rail. La campagne de sensibilisation, baptisée *Voie de l'avenir*, est organisée par l'Association des chemins de fer du Canada et l'Association canadienne des fournisseurs de chemins de fer.

La Course destination monde a dix ans

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Qui ne connaît pas la *Course destination monde*? Depuis dix ans, chaque semaine, Pierre Therrien nous présente les oeuvres des participants qui nous font voyager à travers la planète, partager leurs passions, leur intimité et leurs angoisses.

Et bien la Course fête cette année son dixième anniversaire et, pour l'occasion, fait peau neuve. Les participants, qui parcourront le monde pendant vingt semaines, au cours desquelles ils devront produire quinze films, ne seront plus notés chaque semaine par trois juges. Un seul invité sera de l'émission chaque semaine (une personnalité du monde du cinéma, des communications ou du journalisme) et donnera son appréciation de chacun des films. À la fin de l'émission l'invité décernera des caméras d'or (5 points), d'argent (3 points) et de bronze (2 points). Ces points seront additionnés pour déterminer les caméras d'or d'argent et de bronze de la saison.

Contrairement aux années passées, la Course ne sera plus présentée en studio et en direct, mais plutôt enregistrée le vendredi à l'extérieur des studios. Les quatre premières émissions seront enregistrées à la Cinémathèque québécoise, les quatre suivantes à l'Usine C et les quatre suivantes à la Pointe-à-Callière. Les lieux d'enregistrement des autres émissions seront annoncés plus tard.

Un autre changement à l'émission est le fait que les itinéraires des participants sont conçus pour que deux participants se rencontrent dans une même région vers la moitié de la Course afin de réaliser des films-duos qui seront présentés dans le cadre d'une émission spéciale. Aussi, chaque participant est maintenant parrainé par un ancien participant de la Course avec qui il peut communiquer par téléphone à quelques reprises.

Les huit participants de la Course destination monde 1998 sont Robin Aubert, 25 ans, Meissoon Azzaria, 29 ans, Dominic Desjardins, 24 ans, Nicolas Desrosiers, 28 ans, Yves Christian Fournier, 24 ans, Myriam Fréchette, 23 ans, Robin McKenna, 22 ans et François Péloquin, 24 ans.

La nouvelle édition de la Course destination monde sera diffusée à l'antenne de Radio-Canada dès le samedi 10 janvier, à 17h00.

À CHFA et CBC Radio One:

Une collecte de dindes de Noël

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Si le temps des fêtes évoque, pour plusieurs, les réjouissantes réunions familiales, les parties où on danse jusqu'aux petites heures du matin et les enfants qui dansent autour des cadeaux, il y en a pour qui tout n'est pas aussi rose.

Pour plusieurs familles démunies, Noël serait une bien triste fête sans la générosité des gens de la province. C'est pourquoi CHFA a décidé de travailler en équipe avec CBC Radio One afin de coordonner une immense collecte de dindes du premier au 19 décembre prochain. Les aliments non-périssables seront également amassés et le tout sera remis aux différentes banques alimentaires de la province afin d'être distribué aux gens dans le besoin.

Les auditeurs de CHFA pourront donc déposer leurs dons aux stations de Radio-Canada à Edmonton et Calgary ou passer directement par les banques alimentaires de leur région qui travaillent conjointement avec CHFA et CBC Radio One. Une liste des banques alimentaires des régions est disponible en composant le **1-888-362-2826**.

Les jeunes peuvent également participer à cet effort communautaire en dessinant un repas de Noël et en le faisant parvenir à CHFA avant le 19 décembre 1997. Un tirage au sort sera alors effectué et le gagnant recevra un prix.

L'année dernière, la campagne organisée par CBC Radio One avait permis de récolter 4000 dindes.

OFFRES D'EMPLOI

Le Réseau Francalta est à la recherche d'un.e:

Vendeur(se)

Tâches:
Vendre des pages web, cartes d'affaires et autres services connexes qui s'afficheront sur le réseau Francalta.

Exigences:
- -Expérience en vente ou en marketing
- -Connaissance de l'informatique et du réseau Internet
- -Entregent
- -Capacité à se déplacer en régions
- -Doit posséder une voiture

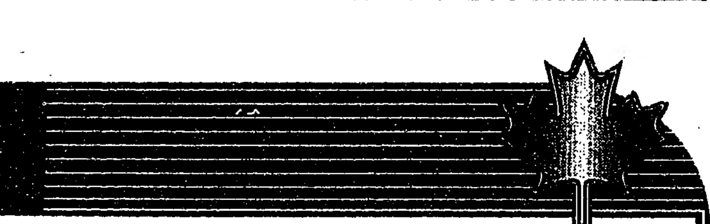
Salaire:
La personne engagée travaillera à commission.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae avant le 13 décembre à l'adresse suivante:

Association canadienne-française de l'Alberta
Pièce 303
8527 rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton, Alberta
T6C 3N1

Pour informations, 403-466-1680
ou par télécopieur 403-465-6773
acfaprov@datanet.ab.ca





Service correctionnel du Canada
Drumheller (Alberta)

Postes offerts aux personnes résidant à Drumheller (Alberta) ou ses environs.

Peintre-formatrice ou peintre-formateur

Référence : S-97-61-R-37497-SMC-PEN-N

Pour occuper ce poste permanent à temps plein (40 heures/semaine), vous devez posséder une attestation de compétence et une expérience pertinente à titre de peintre qualifié. Votre salaire horaire sera de **16,79 $**, plus une prime de formation des détenus de **1,18 $**.

Électricienne ou électricien en télécommunications

Référence : S-97-61-R-37496-SMC-PEN-N

Pour occuper ce poste temporaire (40 heures/semaine) se terminant en août 1998, vous devez posséder un certificat d'ouvrier spécialisé ou d'ouvrière spécialisée à titre d'électricien provincial ou d'électricienne provinciale en télécommunications ainsi que plusieurs années d'expérience pertinente dans ce domaine. Votre salaire horaire sera de **17,43 $**, plus une prime de formation des détenus de **1,22 $**.

La maîtrise de la langue anglaise est essentielle pour ces deux postes.

Si l'un de ces postes vous intéresse, veuillez passer remettre votre curriculum vitæ en mains propres ou le faire parvenir par télécopieur, en mentionnant le numéro de référence approprié et en indiquant clairement votre citoyenneté, d'ici le **17 décembre 1997**, au **Service des ressources humaines, Service correctionnel du Canada, établissement de Drumheller, immeuble administratif A-1. Télécopieur : (403) 823-6693**

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettent leur candidature; nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape.

La préférence ira aux personnes de citoyenneté canadienne.

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.
This information is available in English.

Pour plus de renseignements sur d'autres postes disponibles dans notre région, visitez notre site Web à http://www.psc-cfp.gc.ca/jobs.htm

Commission de la fonction publique du Canada — Public Service Commission of Canada

Canada



Musique d'ambiance

avec Diane Caron, chanteuse, accompagnée de Pierre-Paul Bugeaud, à la contrebasse (répertoire de chansons françaises) et René Charrier (piano)

le vendredi 5 décembre
à compter de 17 h 30
Café Amandine
8527 rue Marie-Anne-Gaboury

PERSONNES QUALIFIÉES EN DEMANDE!

La Société éducative de l'Alberta
8711-82e Avenue, Edmonton, Alberta, T6C 0Y9

offre une formation bilingue
Agents/Agentes de centres d'appels

commençant le 19 janvier 1998 pour une durée de 20 semaines comprenant 12 semaines de cours et un stage pratique.

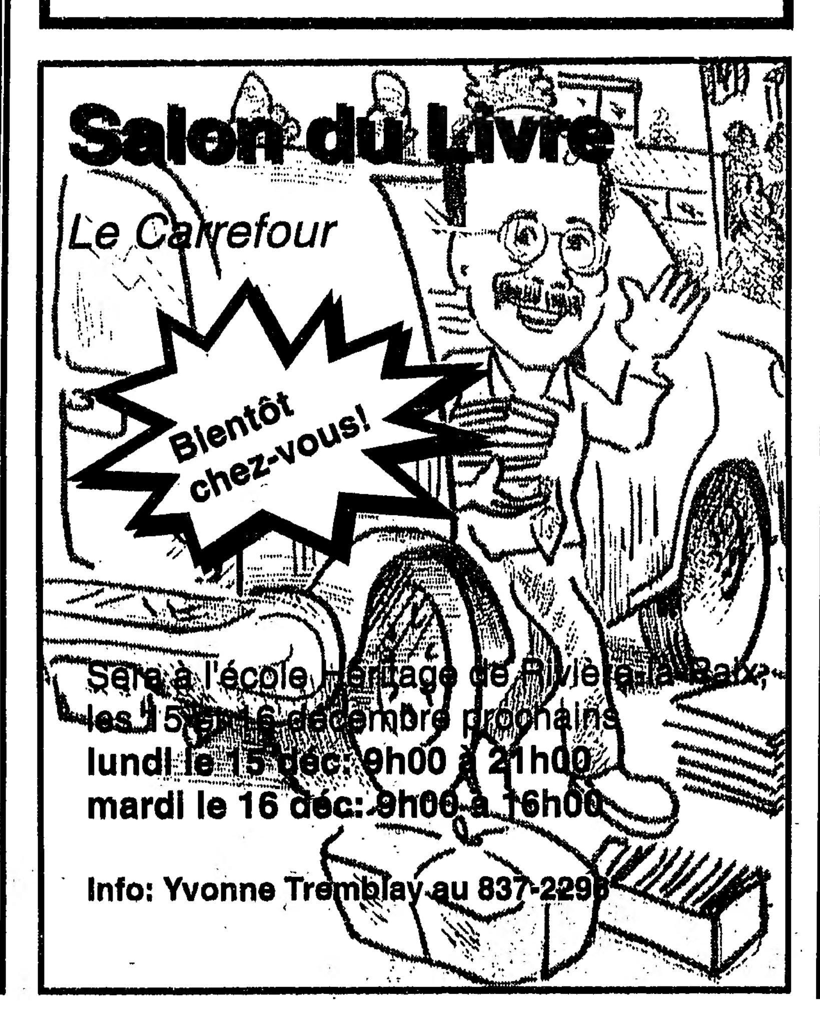
Critères d'admissibilité:
Maîtrise de la langue française et anglaise
Équivalences d'études secondaires
Prestataire d'assurance-emploi ou réitérant

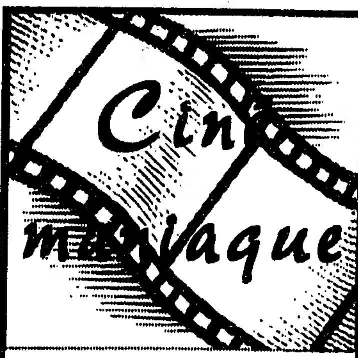
contactez Suzanne / Antoinette au: (403) 468-6983
1-800-676-0379
Ce cours est subventionné par le Ministère du Développement des Ressources Humaines Canada et Alberta Advanced Education and Career Development

ÉTUDIANTS CA
Techniciens en comptabilité

Une firme locale de comptables agréés est à la recherche d'un technicien en comptabilité ayant au moins 3 ans d'expérience, ou d'un étudiant inscrit dans un programme de comptabilité, pour le service à la clientèle.
La personne choisie devra travailler avec des systèmes informatiques et aura la responsabilité de préparer des états financiers, de participer à des programmes de vérification (audit) et d'effectuer d'autres travaux connexes. Le poste comprend certains déplacements et offre la possibilité de se familiariser avec plusieurs domaines d'activité commerciale.

Veuillez faire parvenir votre CV à:
Hector Thérien, CA
King & Company Chartered Accountants
1201, 10109 - 106 rue, Edmonton ALBERTA, T5J 3L2





Men in Black

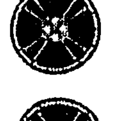
Phénomène de masse de l'été dernier, *Men in Black* met en vedette Tommy Lee Jones et Will Smith dans le rôle de deux agents très spéciaux qui, à l'insu de la population, protègent la planète de la racaille de l'espace. Malheureusement pour eux, une espèce de coquerelle géante arrive sur terre avec l'intention de tuer un prince d'une autre planète et de s'enfuir avec un bijou qui contient tout un univers. Nos héros doivent donc pourchasser la bébitte et mettre la main sur le bijou, car un vaisseau de guerre du prince en question menace de faire sauter la planète si on ne leur rend pas le bijou.

Si vous trouvez l'intrigue plutôt farfelue, vous avez tout à fait raison. Mais ce n'est pas dens l'histoire que réside l'attrait de ce film, mais bien dans la parodie des films de science-fiction et d'aventures à laquelle on nous convie.

La frontière entre la parodie et la caricature est mince, et les comédiens parviennent à maintenir leur jeu du bon côté, sans jamais en mettre trop. La réalisation est habile, les effets spéciaux ne dérangent jamais et les dialogues sont parfois savoureux.

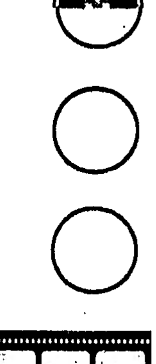
Et pourtant....
Et pourtant le film n'est pas complètement réussi. Peut-être est-ce à cause du manque de sentiments, ou peut-être est-ce dû à l'aspect pas très ragoûtant de la bébitte en question.... Je ne sais pas, mais le tout est moins intéressant que la somme des parties.

Reste une production bien léchée, avec de bons moments, à louer lorsque rien de plus palpitant n'est disponible.

***Men in Black* de Barry Sonenfeld avec Will Smith, Tommy Lee Jones et Vincent d'Onofrio**


Disponible en format vidéo

2 1/2 sur 5





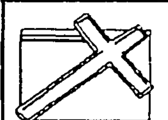
PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

Représentant téléphonique bilingue demandé pour appels au Québec. Pas de vente. Dois savoir utiliser une souris. Bureau au centre-ville. 944-1169. (26-12)





PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la PRIÈRE AU ST-ESPRIT dans LE FRANCO. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
201, 8527-91e rue
Edmonton (Alberta)
T6C 3N1

Abonnez-vous dès maintenant!



- ☐ **1 AN - 26,75$**
- ☐ **2 ANS - 48,15$**
- ☐ **HORS CANADA - 1 AN - 51,36$**

(TPS incluse - tous les tarifs)

N.B.: Les membres de l'ACFA reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

Nom: ....
Adresse: ....
Ville: .... **Province:** ....
Code postal: ....
Téléphone: ....

Votre chèque ou mandat de poste libellé à l'ordre du Franco (En lettres moulées S.V.P.)



201, 8527 - 91e rue, Edmonton, Alberta, T6C 3N1
Téléphone: 465-6581, Télécopieur: 465-3647
Courrier électronique: lefranco@compusmart.ab.ca

Paroisses francophones

Messes du dimanche

CALGARY

Ste-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

St-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

EDMONTON ET ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830-96e rue
Dimanche: 10h30

Ste-Anne
9810-165e rue
Dimanche: 10h30

Paroisse St-Joachim
9928-110e rue
Mer., ven. et sam. 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, St-Vital
4905-50e rue
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

ST-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche: à 9h30